

# La Conquête de l'Air

## EN LIEUTENANT AVIATEUR SE TUE UNE CHUTE DE 800 MÈTRES

Verdun, 28 mars. — Un terrible accident s'est produit, ce matin, à Verdun; le lieutenant-aviateur Bresson, du 7<sup>e</sup> d'infanterie coloniale, appartenant à la station d'aviation de Reims, arrivé hier, à Verdun, pour prendre part à une manœuvre de garnison, ordonnée par le général commandant le 4<sup>e</sup> corps, était sorti, vers neuf heures et demie, avec son appareil, de la station de Chormois, occupée par Bescardille.

Tout-à-coup, alors qu'il planait à une hauteur de 800 mètres, une détonation se fit entendre et l'appareil, piquant du nez, s'aplatit sur le sol. Le lieutenant Bresson fut tué sur le coup. Son corps a été transporté à l'hôpital de Saint-Nicolas.

René-Léon Bresson était né à Montbéliard (Doubs), le 4 décembre 1885. Il avait passé son brevet de pilote les 10 et 11 juillet 1912, à Reims. Il avait été promu lieutenant le 2<sup>e</sup> octobre 1909. Coïncidence tragique, l'accident dont il a été victime s'est produit à l'endroit même où, l'an dernier, un autre officier aviateur, le lieutenant de Ville-d'Arvy avait trouvé la mort dans des circonstances analogues.

### Un record

Paris, 28 mars. — Gilbert, pilotant un monoplane, était parti ce matin de Lyon à 9 h. 30, malgré un vent violent de 20 mètres à la seconde. Il est arrivé à Villacoublay à midi 40, ayant effectué le parcours en 3 h. 10, soit à 156 kilomètres à l'heure, établissant le record du monde de ville à ville sans escale.

### A L'ÉTRANGER

## Un monoplane tombe d'une hauteur de 300 mètres

Tokio, 28 mars. — Un dirigeable et quatre aéroplanes rentraient aux hangars après avoir volé devant les membres du Parlement lorsqu'un monoplane est tombé d'une hauteur de 300 mètres. Les lieutenants Tokuda et Kimura qui le montaient ont été tués.

### L'aviateur Crombez

Tournai, 28 mars. — L'aviateur tournoisien Crombez, parti, de Reims, à 7 h. 30, a atterri, à Tournai, à 8 h. 25 du matin, ayant effectué un parcours d'environ 200 kilomètres, en une heure 15 minutes. L'aviateur est parti pour Liège, à neuf heures 50.

L'aviateur Crombez, parti de Tournai à 9 h. 50, est arrivé à 11 h. 25 à l'aérodrome d'Ans. Il a fait le trajet en 1 h. 35. Il a donc effectué le raid Reims-Liège en 2 h. 40. Crombez a couvert les 200 kilomètres qui séparent Reims de Tournai en passant par Saint-Quentin, Cambrai, Douai, à une moyenne de 184 kilomètres. Il a volé de Tournai à Liège, en passant par Bruxelles, 100 kilomètres, à une moyenne de 120 kilomètres. Enfin, il a couvert le parcours total à une vitesse moyenne de 147 kilomètres à l'heure.

## Les Inondations aux États-Unis

### 75.000 personnes sans abri et 15.000 maisons submergées à Dayton

New-York, 28 mars. — Selon les dernières informations reçues hier soir, on espère que le nombre des victimes sur tout le territoire inondé ne dépassera pas deux mille. On a retrouvé, à Dayton, saines et sauvées, des centaines de personnes que l'on croyait perdues. Le nombre des morts, à Dayton, ne dépassera peut-être pas 200, à moins qu'il n'y ait d'autres victimes, ce qui est possible, dans le quartier étranger du côté nord de la ville.

Sixante détenus qui sont sans nourriture et sans eau potable depuis mardi, dans la prison, se sont révoltés et demandent leur mise en liberté. Ils ont attaqué, à plusieurs reprises, le directeur de la prison en menaçant de le tuer avec sa famille. Le directeur a demandé le secours de la milice.

On estime qu'à Dayton seulement, 75.000 personnes sont sans abri et 15.000 maisons submergées. Les dégâts sont évalués à 125 millions de francs.

La situation dans la Virginie Occidentale devient grave. La population de la Pennsylvanie Orientale est dans un grand état de détresse. Beaucoup de mines sont fermées à cause des inondations. Les dégâts causés aux lignes sont évalués à 125 millions de francs.

### Bloc-Notes

## DÉSILLUSION

Découvrez une illusion perdue! Voici les collectivistes qui se conduisent vis-à-vis de leurs employés, comme de simples patrons ou de vulgaires sociétés anonymes! Jusqu'ici leurs coopératives, étaient gérées par des administrateurs bénévoles, désintéressés, par des camarades. Un journal socialiste fulmine contre ces « erreurs commerciales »; car avec cette méthode, si l'employé est honnête, intelligent et soucieux du bien commun, la société prospère par sa gestion. Au contraire, est-il peu scrupuleux, ne se sentent nullement intéressés, végète, et disparaît, sans qu'il soit possible d'établir la moindre responsabilité.

Et j'insiste, ajoute l'auteur de l'article, qu'il ne faut point que l'employé soit malheureux pour en arriver là; il suffit, n'ayant aucune responsabilité ni intérêt engagé, qu'il n'apporte pas à la réception de la marchandise ou à sa conservation, tous les soins nécessaires.

Il faut donc que les employés de coopératives soient rendus responsables. Le journal socialiste le regrette bien pour ceux qui « avaient fait un beau rêve; les hommes étaient tous bons, ils n'étaient pas seulement bons, ils étaient aussi honnêtes, dévoués, prêts à se sacrifier pour tous ».

Et nos camarades, ajoute le journal socialiste, ne veulent pas voir leur rêve s'évanouir; constatent qu'ils se sont trompés et que l'homme n'est pas ce qu'ils pensaient, ce qu'il faudrait qu'il soit, pour gérer des sociétés coopératives, sans contrôle et sans responsabilité, mais qu'il est, comme toujours, susceptible de faiblesse et quelquefois de pitié.

La constatation est décevante, cruelle, et je comprends que certains camarades refusent malgré l'évidence à y croire.

Mais aussi ont perdu une illusion!

Mais si les socialistes enseignent maintenant le respect de la propriété et entendent la faire respecter, est-ce la fin du collectivisme intégral? — Ed. P.

## LES GREVES

### A TOURCOING

À la filature de coton de M. Georges Duvalier, les 26 grands rattacheurs et les 16 fileurs qui, par suite de la grève des bûcheurs et petits rattacheurs avaient cessé le travail, ont réintégré l'usine vendredi matin.

### A FOURMIES

Une grève dans la textile

Les rattacheurs en laines des filatures Cagniet et Armand Petit s'étaient mis en grève

ve, réclamant une augmentation de 0 fr. 25 par jour.

L'entente n'ayant pu s'établir, le conflit s'est maintenant étendu à la grève générale et affecte douze filatures.

### Le Tenteur MVA L'EAU DE COLOGNE est marqué

312

Victor VAISSIER

## Chronique Locale

### ROUBAIX

#### Aujourd'hui, samedi 29 mars

Soleil: lever, 5 h. 38; coucher, 6 h. 15.  
Lune: lever, 11 h. 45; coucher, 11 h. 45.  
Aujourd'hui: St Eustache; demain: St Amédée.  
Bailliages: de la Caisse d'épargne, rue des Longues-Haies, de 8 h. à midi et de 3 h. à 8 h. (salle chauffée).  
De 9 h. à 10 h. 1/2, Caisse d'épargne.

### FÉDÉRATION

#### Perfectionnement du Tir

A L'ARME DE GUERRE A LONGUE PORTÉE

SOUS LE HAUT PATRONAGE DE M. LE GÉNÉRAL GOUVERNEUR DE LILLE

ET SOUS LA DIRECTION DU GÉNÉRAL MILITAIRE

Le Comité de la Fédération nous prie d'insérer la communication suivante:

#### AVIS TRÈS IMPORTANT

Les tirés effectifs devant commencer dès le premier dimanche d'avril, les personnes qui se sont fait inscrire à la Fédération sont instamment priées de venir retirer leurs cartes nominatives, à la Chambre de Commerce, de 9 heures et demie à 12 heures, rue du Château, 2.

Le dimanche 30 mars, pour ceux dont les noms commencent par les lettres M, N, O, P, Q, R, S, T.

Le lundi 31 mars, mêmes heures, pour tous ceux dont les noms commencent par les autres lettres non désignées, et pour tous ceux qui auraient été empêchés de venir les 23, 24 et 30 mars.

Exception est faite pour les inscrits par l'entremise des sociétés faisant partie de l'Union des sociétés d'anciens militaires de Roubaix, qui recevront leurs cartes par leur président, lesquelles cartes devront leur être distribuées avant fin mars, dernier délai.

Ces cartes seront remises pour l'année 1913, contre la somme de 1 fr. 50. La carte portera:

1<sup>o</sup> Le nom du tireur;

2<sup>o</sup> Son numéro matricule;

3<sup>o</sup> La lettre de la section dont il fait partie.

Le tireur aura soin de signer cette carte à l'endroit indiqué et de bien retenir la lettre qui lui aura été attribuée pour lui permettre de suivre attentivement les convocations qui lui seront faites par la presse, dès lors de son départ, et les convocations. Ces convocations comporteront les jours et heures et paraîtront les jeudi ou vendredi de chaque semaine.

Aux jours et heures indiqués, les tireurs des sections convoqués se présenteront individuellement, munis de leur carte, au Stand où un commissaire portant un bras gauche un brassard tricolore, se tiendra à leur disposition pour tous renseignements utiles.

Un tour de roulement sera établi par section pour permettre à chaque tireur d'exécuter des tirs au moins une fois par mois.

Les tirs auront lieu au Stand du Tir National (Aux Trois Ponts), tous les dimanches de 8 heures et demie à 11 heures trois quarts; l'après-midi, de 14 heures (2 heures), à 18 heures (6 heures).

Il sera remis gratuitement à chaque tireur et à chaque séance un paquet de huit cartouches.

Chaque tireur pourra, en outre, obtenir, de la société, à titre de location, des cartouches supplémentaires au tarif spécial de 0 fr. 25 le paquet.

#### RÈGLEMENT

Il est rappelé aux tireurs qu'ils doivent se soumettre entièrement au règlement de la société du Tir National de Roubaix, en ce qui concerne la police du Stand; de plus, ils ne doivent jamais perdre de vue qu'il leur est défendu de quitter le pas de tir avec une arme, qu'ils ne doivent charger leur arme qu'après avoir obtenu la permission de leur commissaire.

Le manquement à ces prescriptions entraînerait l'exclusion immédiate du tireur qui omettrait d'en tenir compte. Ceci dans l'intérêt commun et en vue d'éviter tout accident.

Le Stand est interdit à toute personne n'étant pas de sang-froid.

Toute discussion politique ou religieuse est défendue sous peine d'exclusion immédiate.

Il est recommandé aux tireurs de mettre beaucoup de bonne volonté dans l'exécution des instructions qui leur seront données par leur commissaire, afin de faciliter la bonne marche des services.

#### CONCOURS

Le premier concours aura lieu les 20, 27, 28, 29, 30, 31 et 1<sup>er</sup> avril, par le Tir National. Le second, par le Tir National, aura lieu les 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31 et 1<sup>er</sup> mai.

Le deuxième concours aura lieu en juin, juillet, août, et aura de nombreux prix dont une partie en espèces, tous les tireurs inscrits participeront à ces concours.

#### POUR CEUX N'AYANT PAS ENCORE TIRÉ

Les personnes n'ayant pas fait de service militaire, ou n'ayant que peu de notions de tir, sont priées de s'en ouvrir franchement près de leur commissaire de tir, un cours spécial sera établi en leur faveur.

Le président de la Fédération fait appel à nouveau au dévouement, à la bonne volonté et à la discipline de tous pour faciliter la tâche de chacun et atteindre le but élevé que nous poursuivons: C'est pour la Patrie.

La Commission.

N.-B. — Prière à chaque tireur inscrit de découper cet article et de le conserver par-dessous lui.

Les inscriptions pour la Fédération pour le perfectionnement du tir à l'arme de guerre à longue portée continueront les dimanches d'avril.

Le dimanche 30 mars, M. le capitaine Couvreur, vice-président du Cercle Militaire et de la Fédération, se tiendra à la disposition des hommes qui désireraient s'inscrire, de 10 heures à midi, 2, rue du Château.

## Une chute de neuf mètres au champ de foire

Un grave accident s'est produit dans l'après-midi de vendredi, au champ de foire. Plusieurs ouvriers travaillaient à la construction du Magic-Railway, installé boulevard Gambetta, à proximité de la rue Desbonnets.

L'un d'eux, M. Jean Alleme, âgé de 30 ans, originaire de Gand, était hissé sur le charpenté à environ neuf mètres du sol. Il était occupé à placer une poutre qu'il devait fixer sur une charpente principale. L'ouvrier, pour effectuer cette besogne s'était assis, les jambes pendantes, sur un câble d'acier. Soudain, en se penchant, il perdit l'équilibre et tomba sur le sol au milieu de pièces de charpente.

Les ouvriers occupés comme lui à la construction de ce Magic-Railway, se précipitèrent vers lui, le propriétaire du Magic-Railway, se portèrent aussitôt à son secours. Ils le relevèrent et le transportèrent dans une loge de l'établissement.

M. le docteur Lepoutre, mandé d'urgence vint examiner le blessé. Le praticien releva des contusions multiples sur tout le corps et diagnostiqua des fractures de plusieurs côtes et une forte commotion cérébrale.

Le blessé, dont l'état est assez grave, a été admis à l'hôpital de la Fraternité.

## La fugue d'un jeune employé

IL EST ARRÊTÉ A PARIS

Le 12 mars, Jean Dupriez, jeune employé du bureau, de la maison Motte-Bossut fils, boulevard de Muhlouze, venant chercher l'argent de son patron, s'était arrêté dans les bureaux de l'établissement et avait fracturé un pupitre pour s'emparer d'une somme de 1010 francs.

M. Delaëy, juge d'instruction, qui avait lancé contre le jeune homme un mandat d'arrêt vint d'apprendre que le gamin avait été arrêté à Paris.

Jean Dupriez sera très prochainement conduit à Lille et écroué à la maison d'arrêt.

## Deux rôdeurs s'introduisent nuitamment dans le Bureau central des Postes

C'est une aventure quelque peu mystérieuse qui est survenue l'avant-dernière nuit à l'Hôtel des Postes. Il était un peu plus de minuit, M. Jules Heydenne, commis des Postes, se trouvait seul, au second étage, dans l'immense salle du téléphone où il avait pour mission d'assurer le service de nuit. Soudain M. Heydenne perçut un bruit insolite provenant de l'extrémité de la salle opposée à celle où il se trouvait. Il employa l'attention à la lecture à laquelle il était appliqué pour tromper la longueur des heures de service nocturne. Il se leva, passa derrière les « multiples » et se dirigea vers l'endroit d'où provenait le bruit. Il ne fut pas peu surpris de se trouver nez à nez avec un rôdeur qui ouvrait la porte à un complice qui s'efforçait d'entrer à pas de loup. Tous deux étaient coiffés d'une casquette et étaient chaussés d'espadrilles.

L'apparition de l'employé les déconcerta et les deux hommes s'empressèrent de s'éclipser.

Le mouvement de surprise, bien compréhensible, d'ailleurs, de M. Heydenne fut de courte durée: quelques secondes à peine. Il se rendit à l'appareil téléphonique et commença à écrire son rapport au service de nuit, redoublé de vigilance, au bureau téléphonique de nuit. Il l'informa aussitôt de l'aventure qui venait de se passer. Le télégraphiste de nuit et les facteurs inspectèrent la sortie, mais ne virent sortir personne.

On téléphona aussitôt au poste central de police et deux agents se rendirent rue Nain.

Ils visitèrent l'établissement, mais ne découvrirent rien. On crut tout d'abord à une balbutiation de la part de l'employé de nuit et la police ne s'occupa pas davantage de cette affaire.

Le matin, en venant prendre son service, M. Guichat, receveur, fut mis au courant de l'incident. Il ouvrit une enquête administrative.

L'employé qui se trouvait de service la nuit de jeudi, nous dit-il, est l'un de ceux qui veillent le mieux. Il supporte facilement les difficultés, naturelles, de toute une nuit de service. Il lisait pour passer le temps et sa lecture n'était pas de celles qui peuvent susciter l'attention. Le bruit qui l'attira son attention et son arrivée subite mit les rôdeurs en fuite. Cependant, poursuivit M. le receveur, le moment de surprise peut lui avoir fait perdre facilement une trentaine de secondes, voire une minute. Le temps de se rendre ensuite à l'appareil et de communiquer avec son collègue, tout cela peut avoir permis aux deux individus de sortir de l'établissement avant que l'alarme ne parvint au rez-de-chaussée.

On se demande ce que ces rôdeurs pouvaient bien venir faire la nuit à l'Hôtel des Postes. Dans la salle du téléphone et du téléphone rien n'est à dérobier. Quant aux valeurs, aux timbres et à la caisse, comme bien l'on pense, tout est enfermé, à la nuit venue, dans des coffres-forts aux parois épaisses constituées en fer et acier.

On se demande ce que ces rôdeurs pouvaient bien venir faire la nuit à l'Hôtel des Postes. Dans la salle du téléphone et du téléphone rien n'est à dérobier. Quant aux valeurs, aux timbres et à la caisse, comme bien l'on pense, tout est enfermé, à la nuit venue, dans des coffres-forts aux parois épaisses constituées en fer et acier.

On se demande ce que ces rôdeurs pouvaient bien venir faire la nuit à l'Hôtel des Postes. Dans la salle du téléphone et du téléphone rien n'est à dérobier. Quant aux valeurs, aux timbres et à la caisse, comme bien l'on pense, tout est enfermé, à la nuit venue, dans des coffres-forts aux parois épaisses constituées en fer et acier.

On se demande ce que ces rôdeurs pouvaient bien venir faire la nuit à l'Hôtel des Postes. Dans la salle du téléphone et du téléphone rien n'est à dérobier. Quant aux valeurs, aux timbres et à la caisse, comme bien l'on pense, tout est enfermé, à la nuit venue, dans des coffres-forts aux parois épaisses constituées en fer et acier.

On se demande ce que ces rôdeurs pouvaient bien venir faire la nuit à l'Hôtel des Postes. Dans la salle du téléphone et du téléphone rien n'est à dérobier. Quant aux valeurs, aux timbres et à la caisse, comme bien l'on pense, tout est enfermé, à la nuit venue, dans des coffres-forts aux parois épaisses constituées en fer et acier.

On se demande ce que ces rôdeurs pouvaient bien venir faire la nuit à l'Hôtel des Postes. Dans la salle du téléphone et du téléphone rien n'est à dérobier. Quant aux valeurs, aux timbres et à la caisse, comme bien l'on pense, tout est enfermé, à la nuit venue, dans des coffres-forts aux parois épaisses constituées en fer et acier.

On se demande ce que ces rôdeurs pouvaient bien venir faire la nuit à l'Hôtel des Postes. Dans la salle du téléphone et du téléphone rien n'est à dérobier. Quant aux valeurs, aux timbres et à la caisse, comme bien l'on pense, tout est enfermé, à la nuit venue, dans des coffres-forts aux parois épaisses constituées en fer et acier.

On se demande ce que ces rôdeurs pouvaient bien venir faire la nuit à l'Hôtel des Postes. Dans la salle du téléphone et du téléphone rien n'est à dérobier. Quant aux valeurs, aux timbres et à la caisse, comme bien l'on pense, tout est enfermé, à la nuit venue, dans des coffres-forts aux parois épaisses constituées en fer et acier.

On se demande ce que ces rôdeurs pouvaient bien venir faire la nuit à l'Hôtel des Postes. Dans la salle du téléphone et du téléphone rien n'est à dérobier. Quant aux valeurs, aux timbres et à la caisse, comme bien l'on pense, tout est enfermé, à la nuit venue, dans des coffres-forts aux parois épaisses constituées en fer et acier.

On se demande ce que ces rôdeurs pouvaient bien venir faire la nuit à l'Hôtel des Postes. Dans la salle du téléphone et du téléphone rien n'est à dérobier. Quant aux valeurs, aux timbres et à la caisse, comme bien l'on pense, tout est enfermé, à la nuit venue, dans des coffres-forts aux parois épaisses constituées en fer et acier.

On se demande ce que ces rôdeurs pouvaient bien venir faire la nuit à l'Hôtel des Postes. Dans la salle du téléphone et du téléphone rien n'est à dérobier. Quant aux valeurs, aux timbres et à la caisse, comme bien l'on pense, tout est enfermé, à la nuit venue, dans des coffres-forts aux parois épaisses constituées en fer et acier.

On se demande ce que ces rôdeurs pouvaient bien venir faire la nuit à l'Hôtel des Postes. Dans la salle du téléphone et du téléphone rien n'est à dérobier. Quant aux valeurs, aux timbres et à la caisse, comme bien l'on pense, tout est enfermé, à la nuit venue, dans des coffres-forts aux parois épaisses constituées en fer et acier.

On se demande ce que ces rôdeurs pouvaient bien venir faire la nuit à l'Hôtel des Postes. Dans la salle du téléphone et du téléphone rien n'est à dérobier. Quant aux valeurs, aux timbres et à la caisse, comme bien l'on pense, tout est enfermé, à la nuit venue, dans des coffres-forts aux parois épaisses constituées en fer et acier.

On se demande ce que ces rôdeurs pouvaient bien venir faire la nuit à l'Hôtel des Postes. Dans la salle du téléphone et du téléphone rien n'est à dérobier. Quant aux valeurs, aux timbres et à la caisse, comme bien l'on pense, tout est enfermé, à la nuit venue, dans des coffres-forts aux parois épaisses constituées en fer et acier.

On se demande ce que ces rôdeurs pouvaient bien venir faire la nuit à l'Hôtel des Postes. Dans la salle du téléphone et du téléphone rien n'est à dérobier. Quant aux valeurs, aux timbres et à la caisse, comme bien l'on pense, tout est enfermé, à la nuit venue, dans des coffres-forts aux parois épaisses constituées en fer et acier.

On se demande ce que ces rôdeurs pouvaient bien venir faire la nuit à l'Hôtel des Postes. Dans la salle du téléphone et du téléphone rien n'est à dérobier. Quant aux valeurs, aux timbres et à la caisse, comme bien l'on pense, tout est enfermé, à la nuit venue, dans des coffres-forts aux parois épaisses constituées en fer et acier.

On se demande ce que ces rôdeurs pouvaient bien venir faire la nuit à l'Hôtel des Postes. Dans la salle du téléphone et du téléphone rien n'est à dérobier. Quant aux valeurs, aux timbres et à la caisse, comme bien l'on pense, tout est enfermé, à la nuit venue, dans des coffres-forts aux parois épaisses constituées en fer et acier.

On se demande ce que ces rôdeurs pouvaient bien venir faire la nuit à l'Hôtel des Postes. Dans la salle du téléphone et du téléphone rien n'est à dérobier. Quant aux valeurs, aux timbres et à la caisse, comme bien l'on pense, tout est enfermé, à la nuit venue, dans des coffres-forts aux parois épaisses constituées en fer et acier.

On se demande ce que ces rôdeurs pouvaient bien venir faire la nuit à l'Hôtel des Postes. Dans la salle du téléphone et du téléphone rien n'est à dérobier. Quant aux valeurs, aux timbres et à la caisse, comme bien l'on pense, tout est enfermé, à la nuit venue, dans des coffres-forts aux parois épaisses constituées en fer et acier.

On se demande ce que ces rôdeurs pouvaient bien venir faire la nuit à l'Hôtel des Postes. Dans la salle du téléphone et du téléphone rien n'est à dérobier. Quant aux valeurs, aux timbres et à la caisse, comme bien l'on pense, tout est enfermé, à la nuit venue, dans des coffres-forts aux parois épaisses constituées en fer et acier.

On se demande ce que ces rôdeurs pouvaient bien venir faire la nuit à l'Hôtel des Postes. Dans la salle du téléphone et du téléphone rien n'est à dérobier. Quant aux valeurs, aux timbres et à la caisse, comme bien l'on pense, tout est enfermé, à la nuit venue, dans des coffres-forts aux parois épaisses constituées en fer et acier.

On se demande ce que ces rôdeurs pouvaient bien venir faire la nuit à l'Hôtel des Postes. Dans la salle du téléphone et du téléphone rien n'est à dérobier. Quant aux valeurs, aux timbres et à la caisse, comme bien l'on pense, tout est enfermé, à la nuit venue, dans des coffres-forts aux parois épaisses constituées en fer et acier.

On se demande ce que ces rôdeurs pouvaient bien venir faire la nuit à l'Hôtel des Postes. Dans la salle du téléphone et du téléphone rien n'est à dérobier. Quant aux valeurs, aux timbres et à la caisse, comme bien l'on pense, tout est enfermé, à la nuit venue, dans des coffres-forts aux parois épaisses constituées en fer et acier.

On se demande ce que ces rôdeurs pouvaient bien venir faire la nuit à l'Hôtel des Postes. Dans la salle du téléphone et du téléphone rien n'est à dérobier. Quant aux valeurs, aux timbres et à la caisse, comme bien l'on pense, tout est enfermé, à la nuit venue, dans des coffres-forts aux parois épaisses constituées en fer et acier.

On se demande ce que ces rôdeurs pouvaient bien venir faire la nuit à l'Hôtel des Postes. Dans la salle du téléphone et du téléphone rien n'est à dérobier. Quant aux valeurs, aux timbres et à la caisse, comme bien l'on pense, tout est enfermé, à la nuit venue, dans des coffres-forts aux parois épaisses constituées en fer et acier.

On se demande ce que ces rôdeurs pouvaient bien venir faire la nuit à l'Hôtel des Postes. Dans la salle du téléphone et du téléphone rien n'est à dérobier. Quant aux valeurs, aux timbres et à la caisse, comme bien l'on pense, tout est enfermé, à la nuit venue, dans des coffres-forts aux parois épaisses constituées en fer et acier.

On se demande ce que ces rôdeurs pouvaient bien venir faire la nuit à l'Hôtel des Postes. Dans la salle du téléphone et du téléphone rien n'est à dérobier. Quant aux valeurs, aux timbres et à la caisse, comme bien l'on pense, tout est enfermé, à la nuit venue, dans des coffres-forts aux parois épaisses constituées en fer et acier.

On se demande ce que ces rôdeurs pouvaient bien venir faire la nuit à l'Hôtel des Postes. Dans la salle du téléphone et du téléphone rien n'est à dérobier. Quant aux valeurs, aux timbres et à la caisse, comme bien l'on pense, tout est enfermé, à la nuit venue, dans des coffres-forts aux parois épaisses constituées en fer et acier.

On se demande ce que ces rôdeurs pouvaient bien venir faire la nuit à l'Hôtel des Postes. Dans la salle du téléphone et du téléphone rien n'est à dérobier. Quant aux valeurs, aux timbres et à la caisse, comme bien l'on pense, tout est enfermé, à la nuit venue, dans des coffres-forts aux parois épaisses constituées en fer et acier.

On se demande ce que ces rôdeurs pouvaient bien venir faire la nuit à l'Hôtel des Postes. Dans la salle du téléphone et du téléphone rien n'est à dérobier. Quant aux valeurs, aux timbres et à la caisse, comme bien l'on pense, tout est enfermé, à la nuit venue, dans des coffres-forts aux parois épaisses constituées en fer et acier.

On se demande ce que ces rôdeurs pouvaient bien venir faire la nuit à l'Hôtel des Postes. Dans la salle du téléphone et du téléphone rien n'est à dérobier. Quant aux valeurs, aux timbres et à la caisse, comme bien l'on pense, tout est enfermé, à la nuit venue, dans des coffres-forts aux parois épaisses constituées en fer et acier.

On se demande ce que ces rôdeurs pouvaient bien venir faire la nuit à l'Hôtel des Postes. Dans la salle du téléphone et du téléphone rien n'est à dérobier. Quant aux valeurs, aux timbres et à la caisse, comme bien l'on pense, tout est enfermé, à la nuit venue, dans des coffres-forts aux parois épaisses constituées en fer et acier.

On se demande ce que ces rôdeurs pouvaient bien venir faire la nuit à l'Hôtel des Postes. Dans la salle du téléphone et du téléphone rien n'est à dérobier. Quant aux valeurs, aux timbres et à la caisse, comme bien l'on pense, tout est enfermé, à la nuit venue, dans des coffres-forts aux parois épaisses constituées en fer et acier.

On se demande ce que ces rôdeurs pouvaient bien venir faire la nuit à l'Hôtel des Postes. Dans la salle du téléphone et du téléphone rien n'est à dérobier. Quant aux valeurs, aux timbres et à la caisse, comme bien l'on pense, tout est enfermé, à la nuit venue, dans des coffres-forts aux parois épaisses constituées en fer et acier.

On se demande ce que ces rôdeurs pouvaient bien venir faire la nuit à l'Hôtel des Postes. Dans la salle du téléphone et du téléphone rien n'est à dérobier. Quant aux valeurs, aux timbres et à la caisse, comme bien l'on pense, tout est enfermé, à la nuit venue, dans des coffres-forts aux parois épaisses constituées en fer et acier.

On se demande ce que ces rôdeurs pouvaient bien venir faire la nuit à l'Hôtel des Postes. Dans la salle du téléphone et du téléphone rien n'est à dérobier. Quant aux valeurs, aux timbres et à la caisse, comme bien l'on pense, tout est enfermé, à la nuit venue, dans des coffres-forts aux parois épaisses constituées en fer et acier.

On se demande ce que ces rôdeurs pouvaient bien venir faire la nuit à l'Hôtel des Postes. Dans la salle du téléphone et du téléphone rien n'est à dérobier. Quant aux valeurs, aux timbres et à la caisse, comme bien l'on pense, tout est enfermé, à la nuit venue, dans des coffres-forts aux parois épaisses constituées en fer et acier.

On se demande ce que ces rôdeurs pouvaient bien venir faire la nuit à l'Hôtel des Postes. Dans la salle du téléphone et du téléphone rien n'est à dérobier. Quant aux valeurs, aux timbres et à la caisse, comme bien l'on pense, tout est enfermé, à la nuit venue, dans des coffres-forts aux parois épaisses constituées en fer et acier.

On se demande ce que ces rôdeurs pouvaient bien venir faire la nuit à l'Hôtel des Postes. Dans la salle du téléphone et du téléphone rien n'est à dérobier. Quant aux valeurs, aux timbres et à la caisse, comme bien l'on pense, tout est enfermé, à la nuit venue, dans des coffres-forts aux parois épaisses constituées en fer et acier.

On se demande ce que ces rôdeurs pouvaient bien venir faire la nuit à l'Hôtel des Postes. Dans la salle du téléphone et du téléphone rien n'est à dérobier. Quant aux valeurs, aux timbres et à la caisse, comme bien l'on pense, tout est enfermé, à la nuit venue, dans des coffres-forts aux parois épaisses constituées en fer et acier.

On se demande ce que ces rôdeurs pouvaient bien venir faire la nuit à l'Hôtel des Postes. Dans la salle du téléphone et du téléphone rien n'est à dérobier. Quant aux valeurs, aux timbres et à la caisse, comme bien l'on pense, tout est enfermé, à la nuit venue, dans des coffres-forts aux parois épaisses constituées en fer et acier.

On